

# DE BRAZZAVILLE (CONGO) À SHERBROOKE (QUÉBEC)

Des milliers de kilomètres et du courage à revendre



**O'Tropik, c'est la planche de salut de Yvette-Marie Barika, un petit commerce de détail qu'elle a ouvert le 8 août 2008, dans la partie Ouest de Sherbrooke, à quelques pas du Centre-ville. Sa boutique distribue en très grande partie des produits exotiques pour les populations originaires des pays d'Afrique ou d'Amérique du Sud comme le manioc (racines, couscous et feuilles), poissons d'eau douce ou encore les épices exotiques très rares dans les épicereries ou les chaînes d'alimentation traditionnelles. Elle vend aussi fèves, produits de beauté à base de plantes exotiques confectionnés sur demande et elle fait aussi des tresses africaines pour ses clientes.**

Congolaise d'origine, maman de huit enfants dont le plus jeune est âgé de treize ans, Mme Barika a connu l'exil, des années d'incertitude, où elle et sa famille ont été ballotées un peu partout au Cameroun, au Togo, pour enfin atterrir au Canada, à Saint-Jean Terre-Neuve et enfin à Sherbrooke, une ville qu'elle adore, qu'elle a adoptée il y a trois ans et où elle espère vivre tout le reste de ses jours.

C'est l'un des ses fils âgé de vingt-cinq ans, étudiant à l'université de Sherbrooke, qui l'a convaincue, il y a 3 ans de s'établir à Sherbrooke, un lieu idéal pour accéder à l'éducation tant au niveau collégial qu'universitaire. Elle-même détentrice d'une licence en sciences commerciales, option Distribution, qu'elle avait obtenue en 1977 à l'École Supérieure de Commerce d'Alger (l'équivalent d'un baccalauréat en administration ici au Québec), Mme Barika accorde une grande importance à l'éducation de ses enfants et elle a toujours su faire en sorte qu'ils reçoivent la meilleure. Autonomes et diplômés, les cinq aînés volent de leurs propres ailes. Les trois plus jeunes (treize, dix-huit et vingt-cinq ans) habitent avec elle, et en dehors de leurs activités académiques, lui donnent un coup de main dans sa boutique.

## **De l'aide sociale à l'autonomie**

En arrivant à Sherbrooke, Yvette-Marie bénéficiait de l'aide sociale. « C'était extrêmement frustrant et humiliant de me retrouver dans une telle situation. Il fallait que je trouve rapidement une solution, dit-elle. Mon agente à l'emploi m'a conseillée de m'inscrire au programme STA (Soutien aux travailleurs autonomes) qui relève du Ministère de l'Emploi ».

J'ai été référée ensuite à Pro-Gestion Estrie qui est l'organisme relais en ce qui a trait à toute la partie formation des futurs entrepreneurs, tout le bagage portant sur

les aspects qui entourent le démarrage d'une entreprise, l'administration, la fiscalité, le plan d'affaires et la mise en marché. Le même organisme qui, en 2006, m'avait aussi permis de travailler comme conseillère aux ventes et aux approvisionnements pour former, coacher et encadrer les participants pour Concepto International, un des départements de Pro-gestion Estrie.

Puis le Fonds afro-entrepreneurs, géré par Filaction, a aussi accepté de financer une partie de son plan d'affaires. «Aujourd'hui, malgré les aléas du métier, je me sens libre, confiante, indépendante et heureuse parce que je fais ce que j'ai toujours aimé faire dans ma vie », ajoute-t-elle.

Sa clientèle est composée en grande partie de personnes d'origines multiethniques, mais de plus en plus de Sherbrookoises de souche fréquentent sa boutique, curieuses de découvrir de nouveaux produits et de nouvelles saveurs. En bonne éducatrice, Mme Barika consacre beaucoup de temps à leur expliquer quoi faire et comment faire avec beaucoup d'empressement et de sollicitude. Le contact avec les autres, la communication et le savoir-faire lui donnent tant de joies.

« J'ai encore beaucoup à apprendre afin de mieux maîtriser mes sources d'approvisionnement, ma mise en marché, etc., tout ceci pour une meilleure satisfaction de ma clientèle, l'objectif final étant de réussir et d'acquérir une autonomie financière stable. Je ne ménagerai aucun effort pour atteindre mon but, surtout que le soutien et l'implication de ma famille me sont entièrement acquises », conclut Marie-Yvette.